

savans du Nord sur leurs antiquités, ni que le travail de Mr. P. devienne classique pour eux. Peut-être-même y découvroient-ils des imperfections, des lacunes, des erreurs très-faciles à concevoir et à excuser dans un étranger qui n'a pu démêler le fil embrouillé de tant de langages antiques, que les indigènes eux-mêmes ne demêlent pas toujours avec succès. Les remarques, que ceux-ci ne manqueront pas de faire sur l'ouvrage de Mr. P., au cas qu'ils en soient sollicités, pourront servir à le perfectionner dans une réimpression. En attendant, si ce travail n'est pas classique pour eux, il devra l'être pour nous qui n'en posséderons pas un second qu'on puisse seulement lui comparer. Il ne faudra aussi jamais perdre de vue que les antiquités septentrionales n'y seront traitées qu'autant qu'elles ont quelque rapport avec les étymologies de notre langue, et que l'Auteur aura dû s'abstenir de toutes autres considérations. C'est donc-là que les Français pourront puiser une idée, sinon parfaite et irréprochable, au moins suffisante, des nations dont la leur fut jadis un essaim. La science qui remonte ainsi dans les siècles, et dévoile l'obscurité des tems barbares, fait chaque jour de nouveaux progrès: chaque année nouvelle voit faire dans l'antiquité un pas rétrograde nouveau. Cette assertion a l'air d'un paradoxe; il semble qu'en s'éloignant de